

A l'extrémité ouest de la commune de Plogoff, la pointe du Raz constitue le site naturel le plus visité en Bretagne. Depuis bien longtemps sa réputation a dépassé nos frontières et déjà, avant-guerre, hôtels et petits commerces accueillent de nombreux visiteurs attirés par un panorama grandiose et sauvage. La « Pointe » évoque en effet une immense flèche de granit effilée et découpée qui tire le Cap Sizun et la Cornouaille dans l'Atlantique. En 1941 le secteur est retenu par les Allemands pour l'implantation d'une importante station radar mixte, Q300 Kriegsmarine - Q500 Luftwaffe dont de nombreux vestiges demeurent visibles.

Finistère 1940-1944

par Alain Le Berre



Les installations radar allemandes de la pointe du Raz et leur environnement historique

1. A leur arrivée à la pointe du Raz, les jeunes Funkers de la Luftwaffe découvrent les deux pièces de 95mm Mle 1888 installées l'année précédente par la marine française. Les obturateurs de culasse ont été probablement jetés à la mer en juin 1940. On devine, très proche, le phare de la Vieille. (AC.)

2. Autre vue des canons. Au fond, le grand sémaphore de granit. (AC.)



La période 1939-1940

A la déclaration de la guerre, une section de batterie de côte - combat et semonce - est implantée par l'artillerie navale de Brest devant le sémaphore de la Marine nationale, deux pièces de 95-G Lahitolle Mle 1888 portant à 8 000 mètres. Les équipages vivent dans des baraques voisines en tôle métro. Un renfort de marins réservistes débarque bientôt dans les lieux, il va assurer le service du guet aérien tandis qu'à la baie de Trépassés, d'autres réservistes, des soldats du 248^e RI mis à la disposition du préfet maritime, cantonnent à l'hôtel du même nom. Ils sont affectés à une GPIL ou « Garde d'un point important du littoral », en l'occurrence les installations téléphoniques desservant l'île de Sein.

Vers le 18 juin 1940, à l'approche des Allemands, lorsqu'ils aperçoivent vers le nord les panaches de fumée noire des

réservoirs de carburant de Brest qui brûlent, les militaires des Trépassés disparaissent, abandonnant des armes que les riverains s'empressent de dissimuler dans la dune. Peu après, à quelques nautiques de là, 124 Sénans quittent leur île pour gagner l'Angleterre. Débute pour eux, à travers océans et continents, la fabuleuse épopée de la France Libre, au terme de laquelle 18 ne reviendront pas.

La Wehrmacht s'installe

Dès leur arrivée, les occupants saisissent l'intérêt militaire de l'extrémité du Cap Sizun : à mi-distance entre Brest et Lorient, un haut massif granitique culminant à 70 mètres, dominé à l'est par les 80 mètres de la colline de Lescoff. A l'évidence, le secteur se prête idéalement à l'implantation d'appareils de surveillance d'un immense espace maritime et aérien stratégique. En outre, les côtes sud de l'Angleterre ne sont qu'à 250 km.

Pour la Luftwaffe, la station *Renntier* - Renne - devient l'un des maillons les plus importants de la chaîne de contrôle de la façade ouest de l'Europe. Avec deux appareils, la *Kriegsmarine* ne demeure pas en reste. Enfin, le *Heer*, l'armée de terre, installe aux alentours des postes de garde plus tard érigés en *Widerstand-nester* ou points d'appui légers avec blockhaus.

Q300.

Les radars de la Kriegsmarine

a) Les appareils

La date d'installation des premiers radars KM-LW à la pointe du Raz n'est pas connue avec précision. Les archives du SHD Marine nous indiquent que les Allemands s'intéressèrent au site dès leur arrivée juin 1940, qu'ils y implantèrent « un appareil qui ne donna pas de bons résultats mais que par la suite la pointe devint un véritable nid de radars ». Notons que le 2 mai 1941, le maire de Plogoff reçoit du service 01512G qui occupe les lieux depuis la veille l'ordre de remettre en état le *Semaphorestelle* : « Il est demandé à la commune de Plogoff de rendre habitable le sémaphore. Comme les deux observateurs sont de vos propres compatriotes, il est de votre intérêt de réaliser les travaux le plus vite possible. » Signé : Gerlach. *Regierungs-Rat. et chef du service.*

Une certitude : en août 1942, de part et d'autre du sémaphore, la *Kriegsmarine* met en œuvre deux gros appareils, chacun finement détaillé par une fiche technique de la *Funkmessabteilung-Brest* établie en 1943.

- un *Seetakt FuMO2 : Gemma 41*, radar classique de surveillance maritime, à antenne rectangulaire de type Freya, sur socle de briques. A 65 mètres d'altitude, il porte à 32 km. Mesurant la distance et le relèvement du but, le *Seetakt* peut également servir à la télémétrie des buts marins au profit des batteries de côtes. Code : *Calais 45*.

- un *Würzburg See Riese FuMO 214* : WR adapté marine, à antenne parabolique, fixé sur un socle de béton hexagonal. A 72m d'altitude, il porte à 40 km. Code : *Calais 45*, également.

Le sémaphore pouvait abriter également une station radio à longue portée permettant d'entrer en contact avec les *Blockadebrecher* ou cargos forceurs de blocus, transitant avec le Japon. Un auteur allemand signale en effet que, selon un ancien de la station, il a été possible de recevoir des émissions du raider *Portland* (intercepté et coulé dans l'Atlantique par le croiseur français *Georges Leygues* en avril 1943). Les effectifs de la station de la *Kriegsmarine* sont estimés à une cin-



Vue aérienne de la pointe du Raz et de la baie de Trépassés prise par un appareil du 543 Sqdn de la RAF le 15 mai 1943. Les excavations des chantiers du Freya et du Mammut notamment sont bien visibles. On peut discerner l'antenne de ce dernier. (IWM.)

quantaine d'hommes qui dépendant probablement de la Luftwaffe pour la vie courante. Étonnement, à proximité, une buvette tenue par une bretonne demeurerait ouverte durant les hostilités, servant ouvriers et occupants.

b) La chaîne de surveillance maritime de la Kriegsmarine

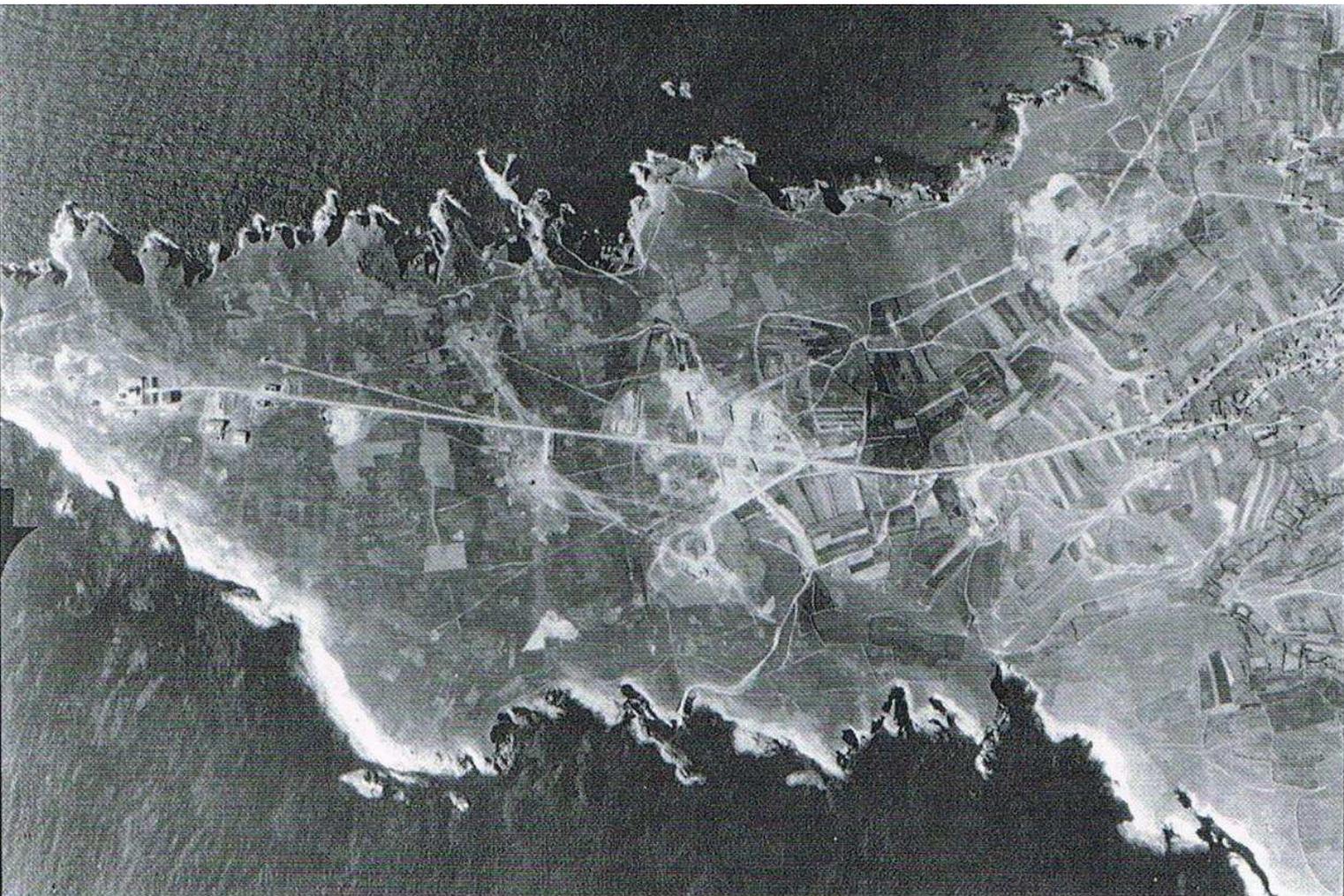
La *Funkmesstellung* - ou station radar - de la pointe du Raz est armée par du personnel appartenant à la 1./3. *Funkmessabteilung Brest* (1^{re} Cie du 3^e Groupe de radars - Côte Cherbourg/Espagne) qui renseigne directement la 3. *Sicherungsdivision* (3^e Division de sécurité navale - côtes bretonnes) du K.z. See Bergelt, PC au château de Nostang, près d'Étel. A son tour, celui-ci rend compte au *Seekommandant Bretagne* à Brest, le *Konter-Admiral Khäler* et éventuellement au *Konter-Admiral*

Breunig, *Befehlshaber-Sicherung West* à Paris, chef de la sécurité maritime à l'Ouest (dragueurs, patrouilleurs, *Sperrbrecher*, chasseurs de mines, ... chaîne de surveillance radar). Les radars KM de la pointe du Raz ne servirent pas lors d'engagements navals au large, contrairement à ceux de la côte nord-bretonne.

c) Le fonctionnement tactique du réseau radar côtier de la KM en Bretagne en 1944.

Extraits du rapport d'interrogatoire de l'*Oblt.s.Z. Wolfgang Strathman* à Lorient. (1)

(1) Ancien des stations d'Erquy, de Ploumoguier, du Ménez-Hom et de la 3. *Sichdiv.*, ancien chef de l'échelon radar pointe du Raz-Belle-Ile, puis chef du service radar de Groix. Note Marine Lorient n° 527 du 7 août 1945. SHM.



« Au PC de Nostang se trouvait le central radar du littoral dont la surveillance était confiée à la 3. Sicherungsdivision. Le chef du central, le CC Muller-Wirth, était assisté de trois officiers spécialistes qui disposaient de 5 émetteurs de 70 watts et récepteurs leur permettant de communiquer avec le poste similaire placé dans chacune des stations radar du littoral, de Saint-Malo à Belle-Ile. Saint-Nazaire communiquait avec Nostang ou La Pallice. Stations : Cap Fréhel – Erquy – Paimpol – Perros-Guirrec - Ploumanac’h – Primel – Roscoff - Ouessant : Stiff et Créach – Le Conquet – Saint-Mathieu - Pointe du Toulinguet – Pointe du Raz – Penmarc’h – Trévignon - Groix - Belle-Ile ». Note : en général un Würzburg-Riese et un Gemma étaient installés dans chaque station-radar implantée dans les sémaphores français.

« Tous les renseignements de source radar étaient transmis à Nostang, quelle que soit leur origine, par le réseau spécial téléphonique souterrain qui équipait chaque station. (Le réseau télégraphique ou radio en cas de nécessité). On ne s’occupait pas de l’aviation alliée sauf en cas de manifestation très importante. La tâche des opérateurs était uniquement la veille maritime. (Les aviateurs transmettaient directement leurs renseignements au Cdt de la Luftwaffe à Rennes). Durant l’alerte, les renseignements étaient transmis en continu au PC de Nostang. Les bâtiments ennemis étaient-ils décelés au PC de Nostang,

Vue aérienne de la pointe du Raz prise à 6000 mètres d’altitude par un appareil du 7GR/2053 de l’USAAF, une année plus tard. Les antennes d’au moins six radars sont visibles. (IWM.)

qu’aussitôt le Cdt de la 3^e division de sécurité alertait le Seekommandant qui devait, s’il le jugeait utile, alerter à son tour les batteries de marine placées sous son commandement. Les navires et les convois dépendant de la division étaient directement prévenus par Nostang. Les stations participaient aussi au repérage des mines larguées près des côtes par avion, dont les gerbes, au contact de l’eau, étaient visibles.

Jusqu’à la fin de 1943, l’amirauté allemande à Paris (Marine-Gruppenkommando-West - Admiral Krancke) disposait des stations à longue portée de Ploumoguier et du Ménez Hom, anti-navires et anti-avions jusqu’à 1 000 km. A l’approche du débarquement, l’adversaire ayant éventé le système, une autre chaîne de détection fut mise au point : Fu.M.B. Ploumoguier (Donau-station centralisatrice), avec Erquy, Perros-Guirrec, Brignogan, Trévignon et Belle-Ile. Les renseignements étaient transmis par Ploumoguier à Nostang ou à Rennes pour la LW. Ce réseau se révéla précieux pour la Kriegsmarine à Brest pour suivre les croisières ennemies dans la Manche occidentale après l’invasion.

Les transmissions entre la côte et le PC de Nostang ont toujours été remarquables, mais défectueuses avec le Seekomman-

dant à Brest et les batteries. Aussi, à la demande de ces dernières, sur ordre de Nostang, les stations leur donnaient-elles directement le résultat de leurs observations. Pour des raisons d’économie, à partir de 1944, les stations dotées de deux radars n’utilisèrent plus qu’un seul (économie de combustible et manque de personnel)...

L500. Les radars de la Luftwaffe

a) Construction du site Renntier (StP 13)

La liste exacte des radars de la LW à la pointe ne semble pas connue, l’on sait combien les archives de la LW sont ténues. Il y avait au moins quatre appareils. La carte Flugmelde-Einsatz Luftflotte 3 du 1^{er} mars 1942 permet d’établir que fin 1941, la 25./12 Luftnacht Regiment (12^e Cie du 25^e régiment des transmissions) met déjà en œuvre des radars de type Freya et Würzburg. Sont-ils déjà dans un environnement bétonné ? Dans un premier temps, plusieurs constructions françaises sont dynamitées, les pierres aussitôt réutilisées, par exemple pour la construction de l’embase circulaire du Freya réalisée par des ouvriers français. Dans un second

temps, fin 42-43, avec l'érection d'un Mammut à longue portée à Lescoff, et le démarrage de l'Atlantikwall, la pointe du Raz du Raz devient un grand chantier confié à l'Organisation Todt - *Oberbauleitung Mitte* - à Brest.

A Audierne se trouve une *Bauleitung* ou direction de travaux, en charge du bétonnage de l'ensemble du cap Sizun. La firme Röder semble y jouer un rôle important. La gare est le terminus d'un chemin de fer d'intérêt local réactif par Vichy. Dans l'entrepôt de la Todt sont stockés les matériaux qui sont ensuite acheminés vers les chantiers par des camions ou des attelages menés par des cultivateurs requis. Un Decauville est installé à la Pointe du Raz où s'active une main d'œuvre locale nombreuse et des cadres flamands et néerlandais. Apparemment, les travaux sont achevés fin 1943.

b) Les appareils

A Roz-Bestrée, au centre de la pointe du Raz, la *Funkmessstellung Renntier* ou station de détection abrite :

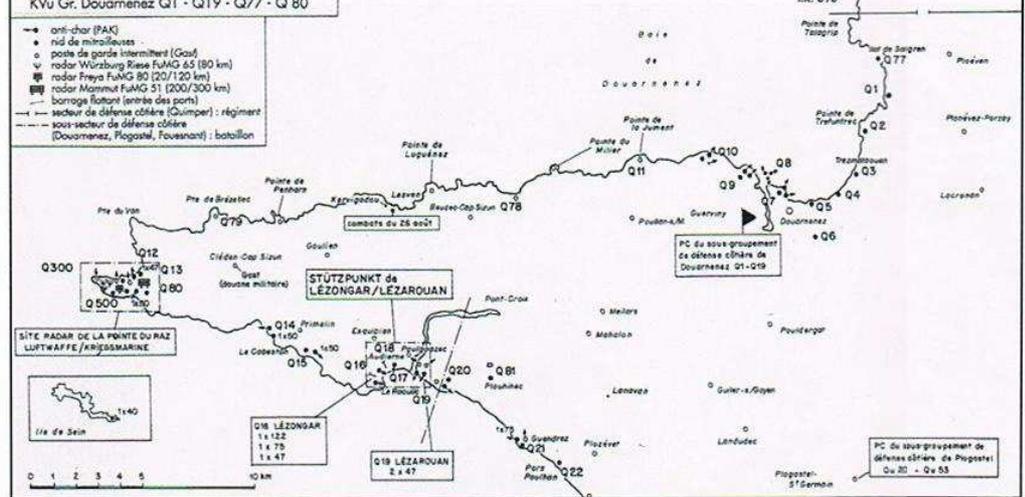
- 2 *Würzburg-Riese FuSE 65*, un excellent radar mis au point en 1941 (Würzburg 1936 amélioré) pour un usage de direction de la chasse. Il sert au relèvement, au calcul du site et de la distance des avions et aussi comme avertisseur d'approche. Portée de 80 km.

- 1 *Freya FuMG 401 LZ* qui mesure la distance et le relèvement mais non le site d'un avion. Portée : 200km. Cadre 6,20m x 2,40. Sous l'antenne se trouve un habitacle abritant huit opérateurs. L'ensemble, mobile, peut être pointé mécaniquement ou manuellement, il est protégé par un

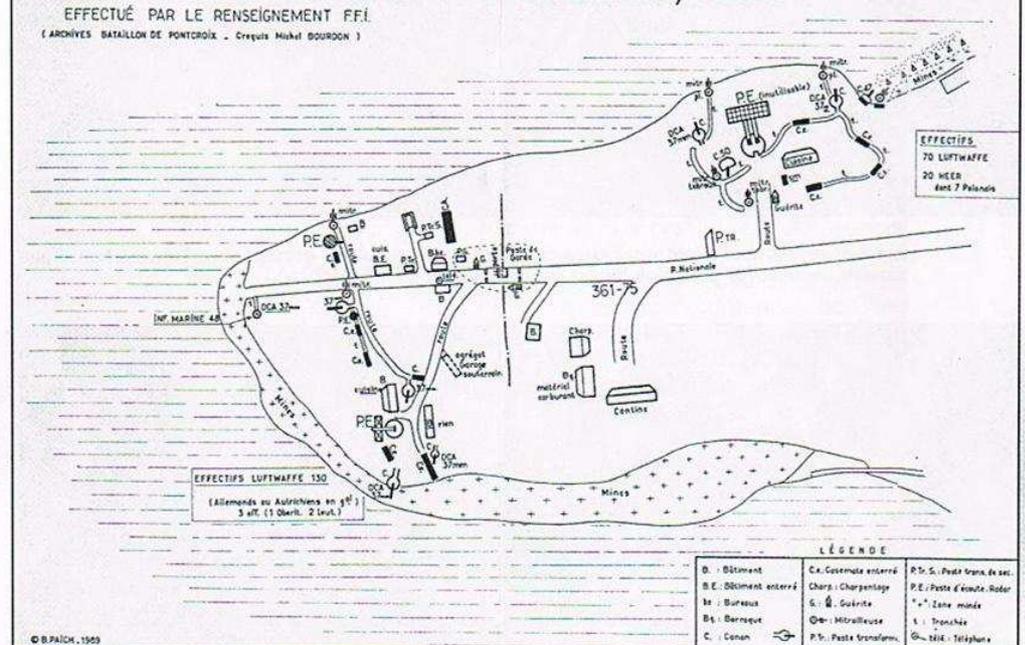
Ci-contre en haut : l'Atlantikwall à l'extrémité de la Cornouaille. (B. Paich.)

Ci-contre : relevé des installations implantées sur le site Pointe du Raz-Lescoff-baie des Trépassés par le Renseignement/Résistance. A noter, la précision du document. (B. Paich.)

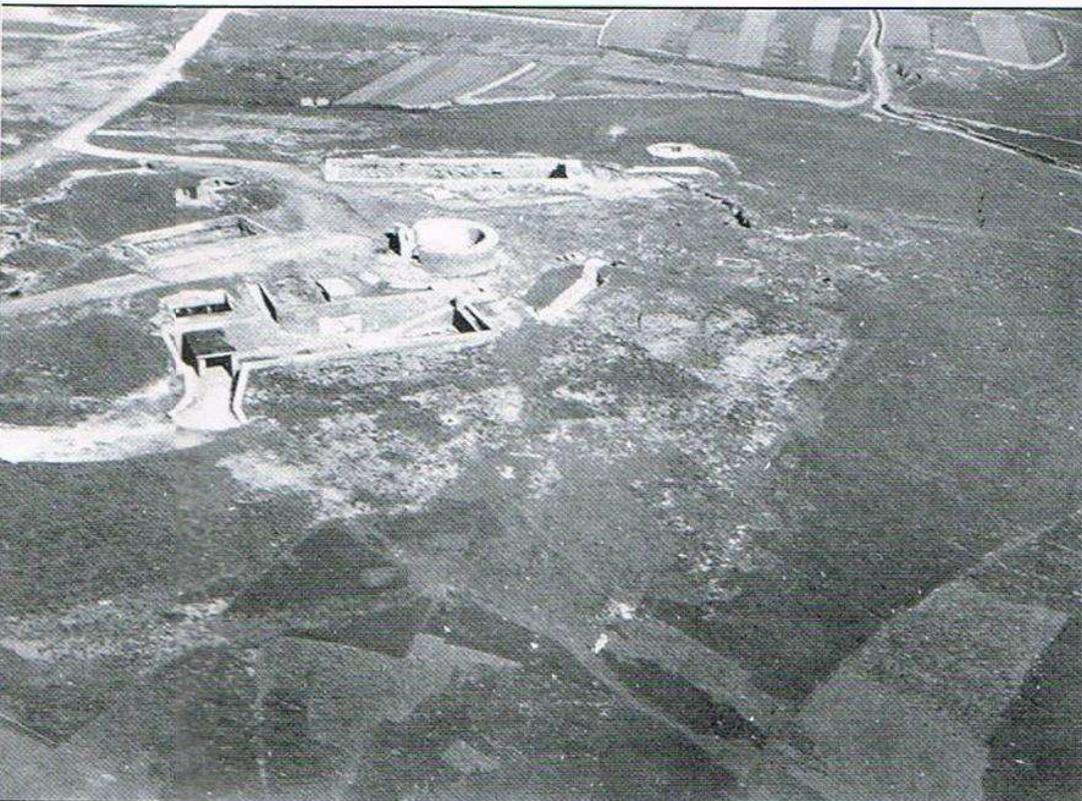
Les défenses du Mur de l'Atlantique à la pointe de Cornouailles et Cap Sizun en 1944



RELEVÉ des INSTALLATIONS RADAR de la POINTE du RAZ / LESCOFF



Vue aérienne prise le 27 juin 1944 par un appareil du 248th Sqn de la RAF. Sur l'aile droite de l'appareil sont peintes les bandes d'invasion. Le phare de La Vieille et la pointe du Raz sur laquelle on distingue des bâtiments. Sur la gauche, la plage de la baie des Trépassés. (C. Hélias.)



Le Freya et son environnement : cuve circulaire en maçonnerie, garage dans l'excavation d'une carrière, deux cuves pour Flak légère sur L409A et R502. (SHM 1946.)



Le Mammut sur la colline de Lescoff entouré de cuves de Flak plutôt sommaires, d'un abri-projeteur, de deux L622 et d'un R667. Dans l'excavation d'une carrière se trouve la cantine. La grande antenne est en cours de ferrailage. (SHM 1946.)

mur circulaire en maçonnerie rappelant l'architecture des moulins à vent de la région. Le Freya sert essentiellement à l'annonce d'approche des appareils ennemis.

D'après Alain Chazette, deux autres appareils sont susceptibles d'avoir été installés :

- 1 *Freya FuMG 450*

- 1 *Würzburg 39(t) Anton*, petit radar utilisé pour la direction de la Flak du site.

c) à *Men-Tan* - « la pierre à feu », une ancienne carrière de silex ? - (Stp13a), sur la hauteur de Lescoff se dresse un *FuMG 52 Mammut* - appareil de détection à grande portée 200-300 km mis au point à la mi-42, mesurant distance et relèvement sur 120° sur l'avant et l'arrière d'un grand cadre métallique de 15x30m. Le cadre étant fixe, le balayage de l'espace s'effectue par rotation électronique du faisceau directionnel. Le SHM signale que l'appareil détectait des échos d'appareils décollant du sud de l'Angleterre, ce qu'un ancien du site nous a confirmé. Au sommet de Lescoff, le Mammut est en principe le premier à détecter l'approche d'un raid ennemi. Il l'annonce au L479 *Anton* à la pointe qui à son tour prévient diverses autorités et unités (PC et Flak) par radio et par téléphone. Le PC *Anton* centralise les indications des différents radars de *Renntier* et suit l'approche des intrus sur des tableaux de filtrage.

d) **Organisation interne de la station Renntier en 1944.**

L'unité en charge de *Renntier*, station de contrôle de 1^{re} catégorie, est la *12. Flugmelde-Leit-Kompanie* du *54. Luftnachrichten-Regiment* (12^e Cie du 54^e régiment des transmissions de la LW - QG en région parisienne). Alain Floc'h signale qu'elle constituait précédemment la *12. Kp./25* précitée avant la réorganisation du régiment. Les radaristes sont donc familiers des lieux. En mars 1944, la station est commandée par le *Leutnant* Wilhelm Kieppe, 26 ans, originaire de Kassel. Kieppe a peut-être succédé au capitaine, commandant de compagnie auquel il était adjoint. Il est normalement secondé par un autre sous-lieutenant.

Effectif : environ 180 *Funker* ou opérateurs radio-transmetteurs et artilleurs de la Flak, allemands et autrichiens, dont 70 à Lescoff.

En nous basant sur la similitude que présente le site *Renntier* à Plogoff avec la station *Vogel* implantée à Soulac, à la pointe de Grave, en Gironde, nous estimons que la station-radar bretonne était articulée comme suit (2) :

Section Administration: le royaume du *Spiess*, l'adjudant de compagnie.

- bureau administration

- bureau du personnel
- parc automobile : la compagnie dispose de quelques camions
- établissement des sources d'énergie

Section Transmissions : le cœur des installations, dirigée par le *Leutnant* adjoint.

- groupe des radars
- émissions-réceptions
- centrale des transmissions
- postes radio
- mécaniciens, diésélistes, électriciens...

e) Autres sections :

- **guet aérien :** l'existence de détachements locaux de guet rattachés ou *Flugmeldezüge* : Pont-Croix, palve de Tréguenec, sémaphore de Penmarch n'est pas établie.

- **Flak légère :** les trois entités de la station sont défendues chacune par une section de Flak. Voisinent les pièces de 20, de 25 Hotchkiss, voire de 37 mm de la 2^e batterie de la *Leichte Flak-Abteilung 752* (groupe de DCA légère basé à Saint-Brieuc dont les détachements sont répartis sur les aérodromes et les sites radars bretons.) Autre possibilité, celle d'une Flak mixte : deux sections LW et une section KM défendant les radars disposés près du sémaphore où existent trois encadrements en béton.

- **défense des sites :** sous l'autorité directe du commandant de compagnie. Champ de mines *Scorff 60* : 15 panneaux pour 748 Fr.Pz.Mi.36, 302 Sch.Mi.42, 59 Stockmines, et 16 *Sprengkörper/Sprengbücas*. à la date du 5 mars 1944, point d'appui Qu12 compris.

f) Typologie des Bunkers

De nombreux bunkers ont été édifiés à la pointe du Raz, la plupart spécifiques à la Luftwaffe.

Pointe du Raz – Renntier Q500 :

L 486 *Unterstand für ortsfeste Funkmessgeräte* ou a défaut une *Sonder-Konstruktion* (construction spéciale) pour abri-usine produisant l'énergie nécessaire au fonctionnement des radars, y compris ceux de la Kriegsmarine.

L 479 *Anton* : *Unterstand für FuMG-Auswertung Jafü*. Gros bunker à étage - appelé la *casemate double* - organisé pour la centralisation des renseignements et leur transmission à une station de contrôle dépendant du commandement de la chasse, le *Jagdfliegerführer 3* ou *Jafü Bretagne 3*, à Rennes-Saint-Jacques en charge du secteur Octeville-Bayonne. L'Anton est doté de tables traçantes *Seeburg-Tisch*. D'après un ancien radariste, elles ont servi lors d'attaques contre Brest et Lorient. Le contact radio est permanent avec ces ports, un important central téléphonique dessert la station. En 1944, il est possible que *Renntier*, comme d'autres stations, ne



Wurzburg Reise à antenne parabolique. (DR.)

constitue plus qu'un centre d'alerte radar avancé.

L 409A x 2 – L410 : cuves avec abri incorporé pour 1/20 ou 1/37 mm Flak, le dernier bunker servant également de PC de section.

R502 et L622 - abris pour deux groupes de combat. Tobrouks. Projecteur.

Lescoff - Qu 13 :

L485 Long : *Unterstand für Mammüt*, gros bunker-abri d'exploitation

Flak légère en cuves de campagne creusées dans le sol, avec coffrage bois intérieur, merlonnées ou entourées de gros blocs de pierre.

L 411, abri pour projecteur sur abri, couvrant le large et la baie des Trépassés.

L621 x 2. R667 pour pièce de 50 pointée vers le chemin d'accès – Tobrouks - 4 abris/tôle métro Vf2A/21B. Locaux-vie, cuisine et garage semi-enterrés dans une carrière.

Qu 80. A noter que sur la carte des Wn de la 17. *Infanterie-Division* de mars 1943 figure un Qu80, au sud de Lescoff, de l'autre côté de l'actuelle D784. Il s'agit peut-être d'une pièce antichar placée dans le blockhaus (aujourd'hui masqué) situé à l'embranchement des routes La Pointe-Bestrée, défendant l'accès ouest du site *Renntier*.

Qu 12 la baie des Trépassés

Bordée de hautes falaises escarpées, la pointe du Raz se défend par elle-même. Toutefois, au nord-est, elle est flanquée par la plage de la baie des Trépassés où des commandos peuvent débarquer et prendre de flanc les installations. En 1943, le point d'appui léger **Qu12** est édifié au pied de la colline de Lescoff. Il couvre l'étendue de la grande plage par une

mitrailleuse sous R630 blindé, un blockhaus à canon Pak, un Vf4A pour mitrailleuse. Les armes sont servies à partir de juillet 1943 par une section de la 10.Kp. III./894.IR/265.ID et des *Festungstruppen* de la 9.Fest.kp/XXV AK. servant les armes de forteresse. La section compte quelques Polonais. Elle abandonnera l'hôtel voisin pour cantonner dans les ouvrages, peut-être après les instructions du maréchal Rommel. La plage est barrée par des tétraèdres de béton, les dunes truffées de mines antichars.

Signalons encore à quelques kilomètres en direction d'Audierne le petit port du Loc'h, en Primelin, où le point d'appui léger **Qu14** sert de sentinelle avancée aux précieuses installations radar du Cap. Le point d'appui léger dispose d'un canon de 50 sous R667 battant l'anse propice à un coup de main.

Incidents aériens

Le 17 mars 1941, peu après 15h00, le Fw 200 C-3 (F8+AK) du Lt. Winckler décolle de Lanvéoc-Poulmic où il s'est ravitaillé en carburant. Le *Kondor* appartient à la 2./KG 40 basée à Bordeaux-Mérignac qu'il avait quittée vers 5h00 le matin pour une reconnaissance météorologique et de repérage de convois à l'ouest de l'Irlande. La brume est épaisse, la visibilité mauvaise. A 15h20, le bombardier qui vole trop bas, 75-80m, racle le toit de deux maisons à Lescoff, perd un moteur sur l'une d'elles et s'écrase quelques mètres plus loin sur la maison Marzin où se trouvent le petit Joseph (3 ans) et sa mère. L'habitation est

(2) Dépôt 184 des PG de L'Axe. Interprétariat. Renseignements sur l'occupation allemande à la pointe de Grave.

détruite. Deux voisins, Jean Coquet, et Jean Diligeart parviennent à dégager les blessés. L'enfant est inanimé, asphyxié, son visage est noir. Jean Coquet, son oncle et parrain, parviendra à le ramener à la vie par le bouche à bouche qu'il avait appris dans la marine. Joseph Marzin, le miraculé, bandé de la tête aux pieds pendant un mois, reste très marqué par ce drame.

Les habitants de Lescoff portent également secours à l'unique survivant allemand de l'appareil, le *Reg. Rat* - observateur météorologiste - Hermann Haller, éjecté au moment du crash, qui ne survivra pas à ses blessures. Cet acte leur vaudra la libération de deux PG français. Le surlendemain, quatre artificiers allemands qui



Ci-dessus : le 17 mars 1941 un Fw200 C s'écrase sur le village de Lescoff. Deux habitations ont leur toiture endommagée, une troisième est totalement détruite. Ses habitants s'en sortent miraculeusement indemnes.

Ci-dessous : lors du crash, la queue du Condor a été séparée du reste du bombardier.



Sqn (Madras Presidency) basé à Predanack, qui ont surgi du sud-ouest. Le largage des bombes de 500 livres est gêné par de nombreux nuages, seuls deux engins tombent dans la zone. L'un, à 400 mètres du radar, en plein milieu du hameau de Lescoff (5 habitations dans un rayon de 50 mètres), derrière la maison Vichon dont le toit est crevé par une grosse pierre, l'autre près de l'antenne. Puis c'est au tour du Freya d'être pris pour cible et probablement atteint. Un poste de Flak très actif est traité au canon. Il se tait, ce qui permet aux avions de continuer à mitrailler le site de la station. Selon Roland Bohn, 8 autres Spitfire réalisent une seconde attaque quasi simultanément et mettent 6 coups au but.

Le 24 juillet 1944 enfin, d'après un témoignage allemand, une escadrille de chasseurs-bombardiers met définitivement hors service l'antenne du *Mammut*. (à suivre)

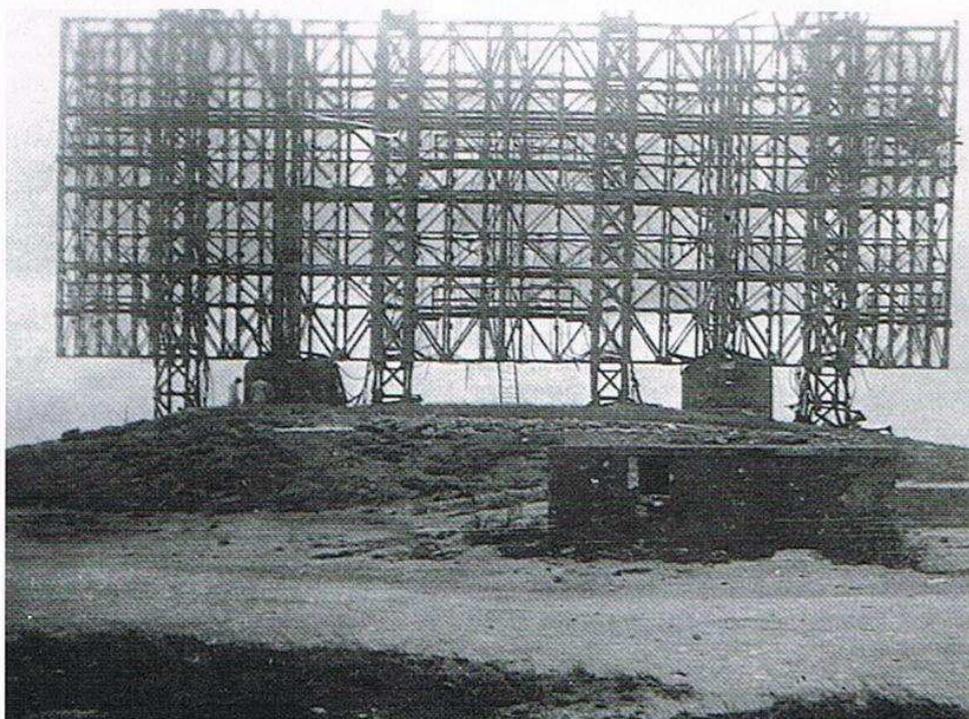
Remerciements : Pierre Babin.

s'affairaient autour de l'épave du quadrimoteur, sont tués par l'explosion d'une bombe emportée par l'appareil.

Le 9 juin 1944, non loin de la Pointe, le *Ju 88 A-4 (AT + HH)* de la *Wekusta 51* de Rennes, piloté par l'Uffz. Walter Herbst, est abattu par le *Beaufighter* du *Sq Leader R. Wright*, du *235 Sqn*. L'avion se crashe en mer, entraînant dans la mort son équipage de quatre hommes. D'après un ancien de la station, l'appareil de reconnaissance météorologique qu'il appelle « l'avion fantôme », survolait chaque jour le secteur à heure fixe, ce qui a pu être remarqué et exploité par la RAF pour monter une embuscade aérienne.

Le dimanche 9 juillet 1944, on s'en souvient bien à Plogoff, c'était le pardon local, celui de Notre-Dame du Bon Voyage, le *Mammut* de Lescoff est attaqué vers 20h00 par sept chasseurs-bombardiers du *234*

L'imposante antenne du *FuMG 52 Mammut* hors service depuis plusieurs semaines. (Le Bour.)



Finistère 1940-1944 Les installations radar allemandes de la pointe du Raz et leur environnement historique (2)

par Alain Le Berre

Le Würzburg de la Kriegsmarine détruit avant le repli sur Audierne. Le sémaphore a été incendié. (USArmy.)

La Résistance et le renseignement

a) les agents

La guerre du renseignement a fait une apparition très précoce en Bretagne et en particulier dans le Finistère. S'agissant de la Cornouaille, nous avons déjà rapporté de nombreux résultats de l'activité renseignement/implantations militaires de Pierre Dréau et Pierre Quéré. En juin 1943, le 2^e Bureau FNFL à Londres obtient de Charles Mériadec de nombreuses infor-

mations de première main sur le site de Plogoff qu'il a quitté peu auparavant. (3) Charles Mériadec est né en 1922 à Saint-Pol-de-Léon où il exerce le métier de plâtrier dans l'entreprise dirigée par sa mère. Engagé en 1939, il retourne à Saint-Pol après l'armistice. Le 6 février 1941 il quitte la Bretagne pour tenter de rejoindre les Français Libres. Arrêté à Figueras (Espagne) le 10/12 avril, il est refoulé et emprisonné à Perpignan. Nouvel échec à Marseille lors d'une tentative pour gagner la Syrie. Opiniâtre, le Breton repasse la ligne de démarcation mais est arrêté par

les Allemands à Saint-Segondens. Il écope de 39 jours de prison, puis travaille de nouveau dans l'entreprise familiale jusqu'au 4 mai 1943.

A partir de cette date, pour le compte de la Maison Waner, spécialisée dans les calorifuges, Charles Mériadec travaille 8 jours sur le chantier du *Mammot* de Plougasnou, puis 12 jours au poste de guet aérien de Brignogan et enfin une semaine sur le site de la pointe du Raz. Charles est un patriote, il en veut. Le 7 juin, avec une vingtaine de compagnons dont ses deux frères, il quitte Carantec à bord du

Saint-Yves barré par Olivier Le Borgne. Après avoir échappé aux recherches d'un convoi allemand près de l'île de Batz, le sablier touche les côtes anglaises, à Fowey. Cette évasion a été une nouvelle fois organisée par la famille Sibiril, propriétaire d'un chantier naval à Carantec, qui au total a permis à près de 200 personnes de gagner l'Angleterre. Saluons chapeau bas!

Charles Mériadec a peu travaillé pour la Todt, mais grâce à son sens de l'observation il fournira à Londres de bonnes descriptions et croquis des appareils de Plougasnou (Mammut) et de Kerhouin (Würzburg). Après une description très fine des autres radars du Nord-Finistère, le Lieutenant de Vaisseau Verdier, qui le débrieife, note pour la Pointe du Raz :

« Il existe deux autres appareils semblables à ceux qui viennent d'être décrits, avec la différence suivante. L'appareil formé d'un cadre fixe est grillagé sur deux faces (Mammut). L'appareil mobile en forme de phare (Würzburg-Riese) est placé à l'ouest de l'appareil fixe... Les baraquements devant abriter le personnel ne sont pas encore terminés et la DCA n'est pas encore en place.

Les maisons de la pointe du Raz ont été évacuées et les toitures sont défoncées. Le



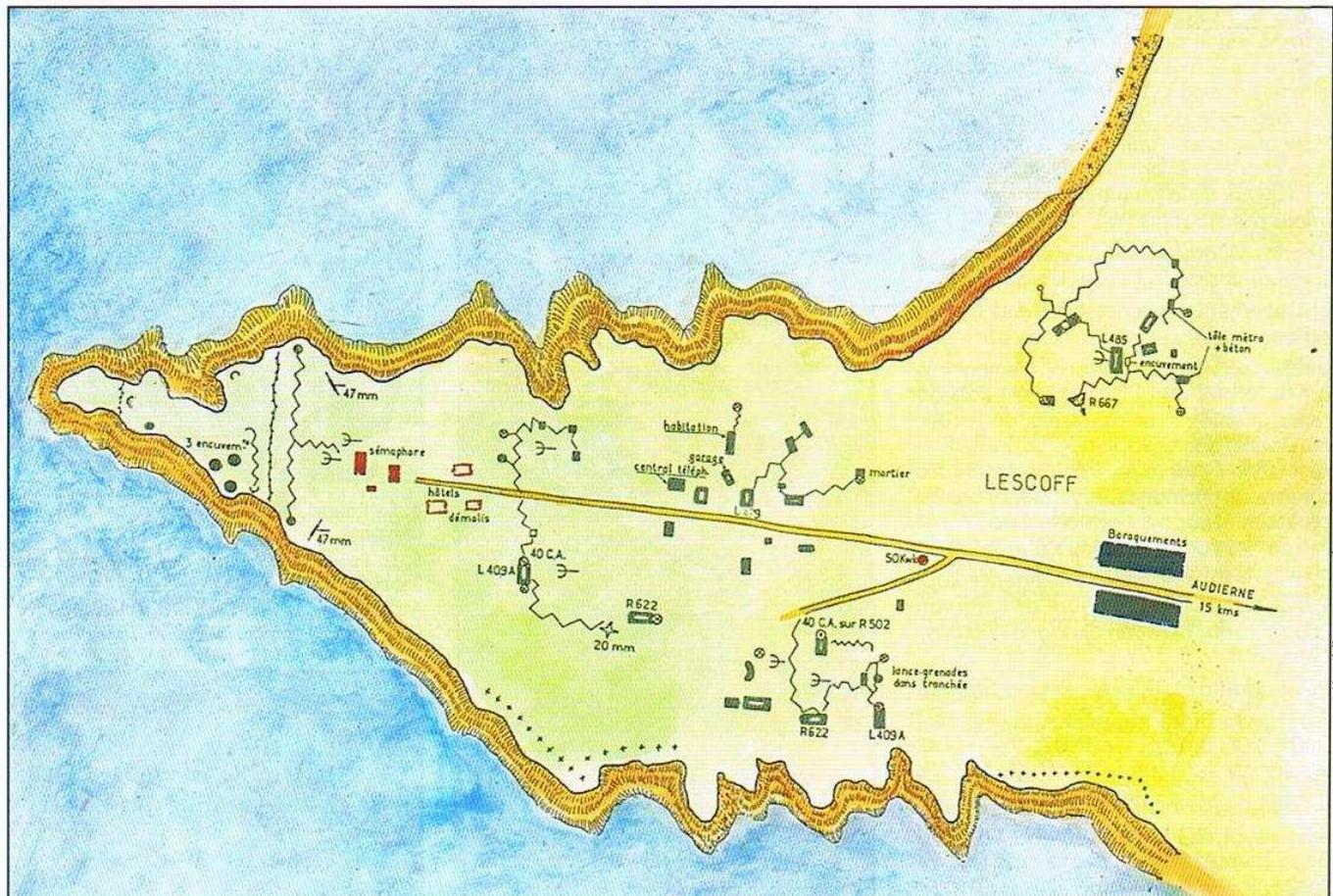
1. Lescoff. Entrée du gros abri-bunker L485 long, Understand fur Mammut.

2. Lescoff. Projecteur sur abri enterré.

3. Relevé des installations implantées sur le site effectué par les services de la Marine nationale en 1946. (B. Paich d'après doc. SHM.)



(3) Rapport G82 Atlantique 2^e bureau FNFL établi par le LV Verdier le 13 juillet 1943. SHM.



3



1. Lescoff. Canon Flak de 25 dans une cuve sommairement aménagée
2. Lescoff. Abri VF 1b. (Dirk Peeters.)
3. La Pointe. L 409 Abri sous L622 pour Flak.



sémaphore existe toujours, occupé par les Allemands. L'accès était encore facile au moment du départ de l'informateur. La société « La France » est chargée de la construction des casemates, bâtiments, terrassements... et utilise des ouvriers français et espagnols. Le bureau de cette société est à Audierne. Les ouvriers qui travaillent sur ce chantier habitent Audierne et sont transportés matin et soir par camions.

L'entreprise qui contrôle tous ces travaux porte aussi le titre de « N-BAULEITUNG ». Elle a son siège à Audierne, près de la gare. C'est le Bauleitung de Morlaix qui délivre les Ausweiss valables 3-4 mois aux ouvriers français. En outre, chaque chantier délivre – par l'entremise de l'architecte allemand – une autorisation propre à ce chantier. D'après notre informateur, les travaux de la pointe du Raz seront terminés dans 6 mois. »

Charles Mériadec servira ensuite dans les commandos de la France Libre.

b) Document du renseignement aérien britannique

L'observation aérienne est également très active, on lui doit 80 % des résultats du renseignement. Les appareils de reconnaissance photographique de la RAF et de l'USAAF survolent régulièrement les sites radar allemands. Les installations de ceux-ci n'échappent pas à leurs caméras la liste des radars est tenue à jour.

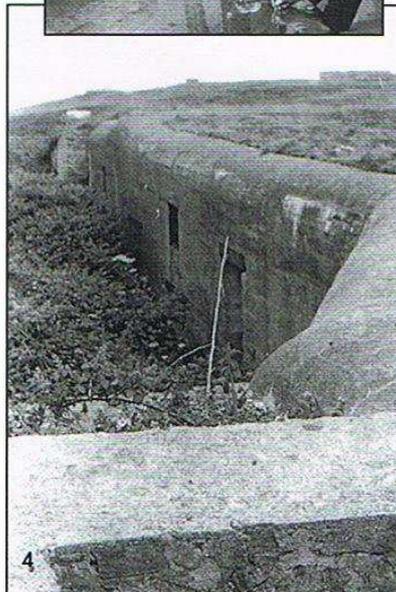
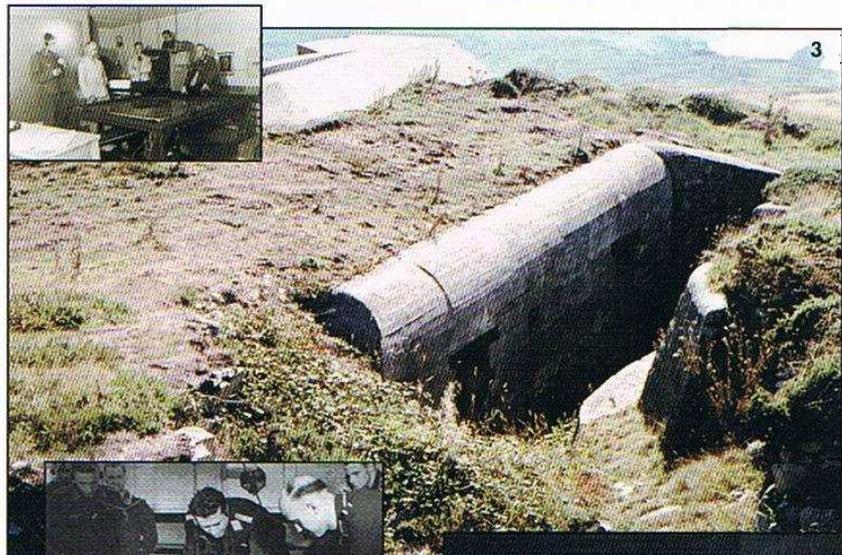
Extrait de l'Air Scientific Intelligence Rept 22A.- 10.4.44. Location of German coastal radar between Skaagen and Bayonne.

Pointe du Raz. ARS (Air Report Station)

1 H (Hoarding) doublefaced, normal 300°, 200 ft. a.s.l. - 48° 02' 26" N, 4° 42' 40" W - 4040B/72 SW - 7516623.

Il s'agit du Mammuth de Lescoff.

1 F (Freya), 3G (Giant Würzburg); 170 ft. a.s.l. - 48° 024 11" N, 4° 43' 08" W - 4040B/72 SW - 745619.



4. La Pointe. L479 PC Anton avant son remblayage.

5. La Pointe. L479. Salle des tables traçantes Seeburg. (Dirk Peeters.)

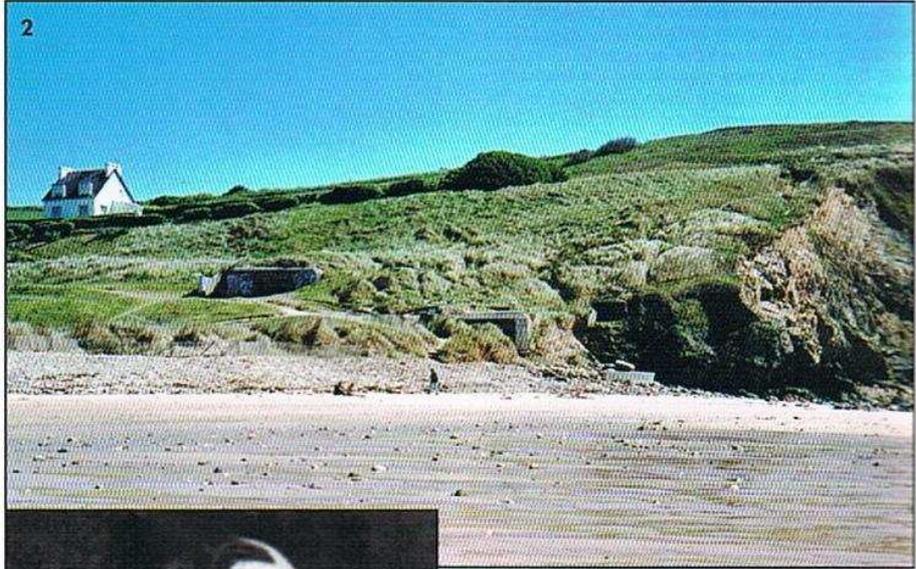
6. La Pointe. L479. Des traces d'incendie sont visibles sur les parois intérieures. (Dirk Peeters.)





1. La Pointe. L479. Sortie de secours démurée. (Dirk Peeters.)

2. La baie des Trépassés pouvait faciliter la mise à terre d'un commando. Les Allemands y érigent le point d'appui léger Q12 armé pour armé d'une mitrailleuse sous blindage dans un bunker R630. La plage est barrée par des tétraèdres, son débouché miné. (Dirk Peeters.)



Vue du R630 pour mitrailleuse qui a depuis longtemps perdu son blindage.

L'occupation et la libération

a) l'occupation

Plusieurs pages de l'histoire de la France Libre ont été écrites dans le Cap Sizun. Déjà en septembre 1940, des agents de renseignements débarquent discrètement sur sa côte, convoyés d'Angleterre par des marins-pêcheurs originaires de la région servant dans les services spéciaux des FNFL. En décembre, le Lieutenant de vaisseau Honoré d'Estienne d'Orves, chef du SR FNFL à Londres, débarque de la *Marie-Louise* à Plogoff, puis il gagne Nantes afin d'organiser le réseau *Nemrod*. Trahi par son radio, il est arrêté, jugé puis fusillé en août 1941 au Mont-Valérien avec ses compagnons Maurice Barlier et Ian Doornick. La famille Normant de Lescoff qui l'avait hébergé et l'équipage de la *Marie-Louise* - patron Jean-François Follic - connaîtront la prison ou la déportation.

Le 3 février 1944, le *Jouet des Flots*, un petit navire de pêche affrété pour la mission *Dalhia* qui tentait de gagner l'Angleterre avec à son bord d'importants responsables de la Résistance Pierre Brossolette - le préfet Bollaert, le LV Le Hénaff, le futur général Jouhaud - des volontaires et des aviateurs alliés abattus, est pris dans la tempête et fait côte dans le petit abri de Feuteunod, non loin de *Renntier*. Les autres rescapés du *Jouet des Flots* sont secourus et évacués par la Résistance. Les radaristes, les douaniers de la



Ci-dessus : Pierre Brossolette (1903-1944), conseiller du Général de Gaulle, débarqué le 3 février 1944 à Feuteunod en Plogoff après le naufrage du *Jouet des Flots*, puis arrêté à Audierne.

Ci-dessous : lieutenant de vaisseau Honoré d'Estienne d'Orves, chef du SR FNFL à Londres. (DR.)



GASt, n'ont rien vu, mais la nouvelle se répand très vite. Une partie des 32 passagers vont tomber entre les mains de la police allemande. Le plus connu d'entre eux, Pierre Brossolette, est arrêté à Audierne le 3. Il se suicidera le 15 mars suivant à Paris en se jetant du 4^e étage des locaux de la Gestapo, au 84 avenue Foch, après la découverte de son identité, ne voulant pas révéler sous la torture ce qu'il savait.

Durant l'occupation, dans une atmosphère pesante, il n'y eut pas d'incidents graves à déplorer entre la garnison de la pointe du Raz et les populations du Cap. Ces dernières connurent cependant beaucoup de privations, consécutives aux restrictions imposées aux pêcheurs pour l'accès à « la mer nourricière ». Des périodes d'inquiétude également lors des fouilles nocturnes effectuées par l'occupant à la recherche de clandestins et de réfractaires du STO. S'ajoutaient d'autres tracasseries dont les réquisitions de chevaux lors des périodes de labour. Le chef de la douane militaire, la GASt de Cléden, très présente localement, est compréhensif. Les marins sont plutôt débonnaires. Quant aux radaristes de la Luftwaffe, ils appréciaient un séjour très tranquille en Bretagne et, plus techniciens que guerriers, ménageaient la population. Les *Funkers* isolés liaient facilement la conversation avec les riverains mais se taisaient à l'approche d'un collègue. Méfiance... Les pêcheurs bénéficiaient toutefois de quelques tolérances pour accéder au port de Bestrée situé au pied du *Freya* et pour sortir en mer. En échange, une partie des prises agrémentait l'ordinaire de *Renntier*, les occupants étant friands de poisson blanc.

Dans sa baraque/buvette d'avant-guerre située près du sémaphore, *Gaïde* est autorisée nous l'avons dit à poursuivre ses activités. Jean Vichon, un garçonnet, futur maire de Plogoff, l'accompagne parfois et

1, 2, 3, 4 et 5. Les distractions ne sont pas très nombreuses dans un endroit isolé comme la Pointe du Raz. Une fois par mois un film est projeté. Lors d'un repos dominical, les transmetteurs allemands et autrichiens sillonnent la côte en groupes. Des gradés admirent l'île de Sein et des horizons dont ils n'étaient jusqu'à présent familiers. Des *Funkers* jouent au football sur la plage des Trépassés.



en profite pour se rendre au *Kasino* allemand voisin où on lui offre des friandises. Les seules qu'il ait dégustées durant l'occupation !

Quelques distractions sont offertes à la garnison allemande : théâtre et films. Pour le repos des âmes, il y a la tournée mensuelle de l'aumônier de la 265.ID venant de Quimperlé. L'*Oberleutnant* Simon, Cdt la 10.Kpie du III/GR. 894, PC à Primelin, s'offre de bons dégagements au *Mammut* en compagnie de son ami Kieppe et de quelques camarades. Il en est de même au *Kasino* pour les sous-officiers et les *Funkers* comme le montrent les photographies publiées.



Ci-contre : soirée déguisements au *Kasino* des sous-officiers sous l'œil de Göring et du Führer.



L'Autriche est bien loin. Un Noël 42 un peu triste pour les *Feldwebel* Weghofer et Guggenberger. Les photos de famille sont sorties pour la circonstance

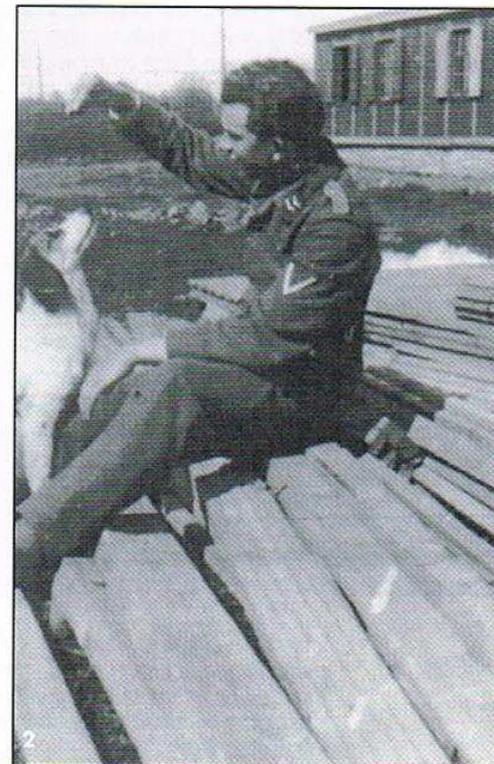
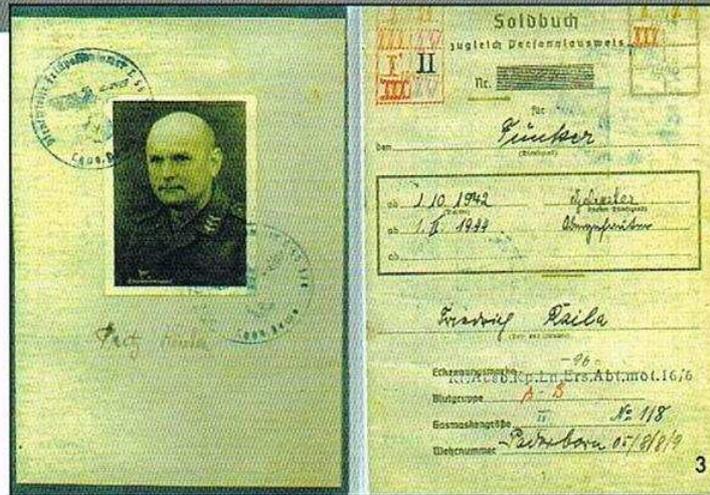


6. La famille du *Feldwebel* Guggenberger (qui nous a très aimablement transmis les clichés allemands.)

7 et 8. Trois *Feldwebel* bons amis.

9. Au bureau de la *Kompanie* : le *Gefreiter* Kessler et le *Feldwebel* Guggenberger





1. L'Obergefreiter Hans Turlings de faction à l'entrée du camp,
2. Turlings jouant avec le chien de l'unité.
3. Extrait du Soldbuch de l'Obergefreiter Friedrich Raila.
4. Inspection du Kommandeur du régiment des transmissions. A droite, probablement le capitaine commandant la Pointe du Raz avant le *Leutnant Kieppe*, le *Hauptfeldwebel Eddelhof* (tué le 26 août 1944 à Lesven), l'*Oberfeldwebel Seibel* (mort à Audierne le 21 septembre 1944) et le *Feldwebel Guggenberger*.
5. En échange de quelques lieux, l'activité des pêcheurs locaux est « facilitée ». Ils pouvaient ainsi pêcher à la ligne à partir des falaises situées dans l'enceinte de la station.
6. L'*Unteroffizier Robert Bantle*, un Autrichien qui a tenu un précieux carnet de notes couvrant également sa période de captivité.
7. Robert Bantle en 2005, en compagnie de son épouse.

b) la Libération

Après le 6 juin, le III./GR.894 qui tient le sous-secteur défensif ou KV.U. Gr. Douarnenez est intégré dans le *Kampfgruppe Coep* constitué par la 265.ID et gagne la Normandie. L'Oblt. Simon trouvera la mort le 3 juillet près de Saint-Jores. Le cap Sizun et le pays de Douarnenez se vident de leurs unités de combat. Toutefois, le 4^e escadron cycliste composé des *Osttruppen* peu amènes de la 4.Kp./*Reiter Abt.* 285 venu du Morbihan y débarque pour assurer des missions de surveillance et de police. (4) La 4./*Ost.* 633 lui succèdera début juillet.

Le 3 août, le général Fahrmbacher, commandant en chef interarmes en Bretagne, ordonne le repli des unités dispersées sur les forteresses. Le lendemain, à 16h00, sur ordre, les installations radar du de la Fu.MO Pointe du Raz et celles du sémaphore sont détruites. Les marins du 1/3 *Funkmessabteilung* brûlent leurs codes et lient leur sort à celui de leurs camarades de la *Luftwaffe*. Le repli de ces derniers est prévu sur Saint-Nic, où des éléments pré-curseurs ont déjà été acheminés par les

camions de la compagnie. Il s'agit probablement pour ces soldats de renforcer la défense de l'accès sud à la presqu'île de Crozon. Des charrettes réquisitionnées sont chargées.

Le 5 août les radaristes reçoivent une nouvelle destination de repli : le *Stützpunkt* ou point d'appui blindé d'Audierne, mais lors du rassemblement du soir, un contordre leur enjoint de demeurer sur place. Le trafic radio est rétabli, la défense du site à nouveau assurée. Le 6 août, vers

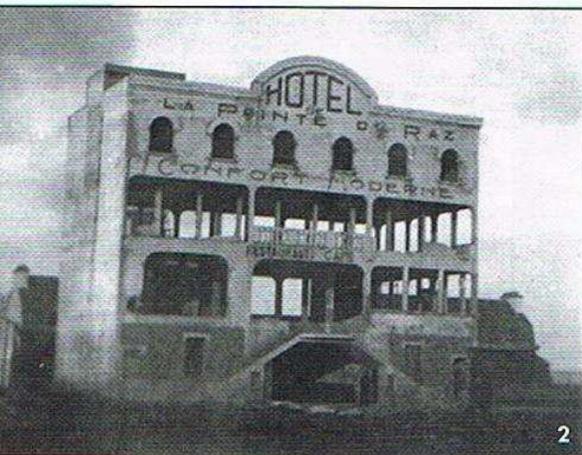
23h00, l'évacuation est de nouveau ordonnée, elle se fera le lendemain. Le *Feldwebel Guggenberger* et 30 *Funkers* vont occuper les ouvrages de Q19 Lézarouan évacués par les soldats du Heer, les autres sont casés dans l'hôtel et les villas bordant la plage d'Audierne, entre Q16 Lésongar et Q17 Le Raoulic.

Durant ces chaudes journées pour les Allemands en Cornouaille et dans le cap Sizun, les véhicules de *Renntier*, pratiquement les seuls dont ils disposent alors dans le secteur, servent également aux mouvements locaux de troupes de sécurité. Ce sont ses camions qui, le 6 août, ramènent des renforts ukrainiens du II./*Ost.Batl. Mitte*, de Ploéven d'abord à Douarnenez en état d'insurrection - l'un des véhicules du convoi

(4) Pour plus de renseignements sur cette période, se reporter aux n°s 268 et 269 de 39-45 Magazine.

est immobilisé, le chauffeur Golsong tué, l'équipage capturé – puis à Audierne libérée par les FFI depuis la veille. Ces derniers vont devoir se replier à l'arrivée de 250 Ukrainiens très menaçants qui ont déjà fait des victimes en chemin. Retenons aussi que les Funkers de la pointe du Raz réussirent à limiter les exactions des Ukrainiens déchaînés, sous l'influence de l'alcool, qui repartent le surlendemain. Une victime civile est à déplorer à Audierne.

Cependant, chaque jour qui passe accroît l'isolement des 300 Allemands cantonnés à Lésongar, en pays ennemi, même s'ils sont localement libres de leurs mouvements. Les Funkers reviendront notamment à la pointe du Raz récupérer des mines anti-personnel afin de renforcer leurs positions. Le *Leutnant* Kieppe est sidéré à la



1 et 2. Des hôtels en piteux état. (Le Bour.)



3. Socle octogonal d'un Würzburg de la Luftwaffe. (Le Bour.)



4. Une mitrailleuse Hotchkiss abandonnée par les Allemands à leur départ. Sur le mur de l'Atlantique, ils faisaient flèche de tout bois. (Le Bour.)

vue du site pillé et saccagé. « Vous avez détruit en deux jours ce que nous avons mis deux années et demie à construire » s'exclame-t-il devant quelques récupérateurs attardés.

Le **26 août** une partie de la garnison tente de s'échapper vers Brest à partir de la crique de Lesven. La Flak de *Renntier* est chargée de protéger l'embarquement. Accrochés par les FFI, les Allemands sont acculés à la mer. A la fin du combat le *Leutnant* Kieppe se suicide. Les autres radaristes demeurent bloqués à Lésongar/Audierne où ils seront régulièrement salués par les projectiles des mousquetons de la compagnie FTP *Catroux* récupérés aux Trépassés en 1940. Ils seront capturés le **20 septembre**. Dans l'après-midi, lors de l'attaque décisive des blindés US de la *Task Force A*, les radaristes de *Renntier* refusent de rejoindre leur poste de combat, estimant sans doute qu'il était inutile de courir le risque de se faire tuer dans un ultime baroud, dépourvu de sens. Commence alors pour les *Funkers* de la Luftwaffe, au camp de Saint-Thégonnec, puis aux USA et en Angleterre, une captivité qui durera pour certains jusqu'en 1948.

Le site de *Renntier* aujourd'hui

Il y a une vingtaine d'années, le réaménagement drastique du secteur de la Pointe du Raz précédant son classement en « Grand site de France. » Il fallait sauver la maigre végétation des lieux foulée par d'innombrables visiteurs - a entraîné d'importants travaux. L'ancienne cité commerciale édifée en 1962 a été rasée et rebâtie en retrait, entre le Freya et le L479. Certains bunkers ont dû être remblayés. C'est le cas du L479 Anton où quelques années plus tôt des sacs de pétrole lourd, ramassé sur la côte provenant du naufrage du pétrolier de la RDA *Böhlen* en octobre 1976, avaient été déposés. En revanche, aucun ouvrage n'a été délibérément détruit, les responsables du futur centre ayant considéré que les bunkers appartenaient à un site hautement histo-

L'abri circulaire abritant le Freya a été de façon heureuse reconverti en belvédère permettant aux visiteurs de découvrir de magnifiques panoramas. Un excellent exemple de conservation du patrimoine historique à suivre.

rique. Mieux, certains vestiges ont été judicieusement réutilisés : l'embase circulaire du Freya abrite une plateforme d'observation, idem pour une cuve de Flak, un ancien cantonnement reconstruit abrite une exposition permanente sur les fortifications du Cap Sizun à travers les âges. Un exemple de conservation du petit patrimoine militaire à méditer ! Quant aux vestiges du Mammouth, épargnés par l'urbanisation, en partie recouverts par la végétation, ils veillent encore pour longtemps à Men-Tan, sur la colline de Lescoff

Sources :

CF Caroff. *Les Forces maritimes de l'Ouest*. SHM. 1954.

Note de renseignements n° 37. *Identification des radars allemands terrestres*. 8 mars 1945. et *Défenses aériennes allemandes*, importante étude de l'USAAF sur les différents aspects de la LW. EMG Air.SHD/AA

KTB n°1 265 ID – carnets de notes Oblt. Simon et Uffz. Bantle - Archives BAMA. IWM.

Remerciements à Ulrich Raila - Familles Guggenberger et Bantle - Famille Le Bour - Clet Cajean - Jean Vichon - Jean-Jacques Doare - Claude Helias - Bernard Paich - Alain Chazette - Alain Destouches - Jacques Morvan - Dirk Peeters.

